

avec le soutien de



LA  
MAISON  
DES  
MÉTALLOS

# CHRONIQUE(S)



De et par Marie Astier  
Avec la complicité d'Ulysse Caillon

Chronique, *adjectif* :  
se dit d'une maladie qui s'installe lentement  
mais, le plus souvent, définitivement.

Chronique, *nom féminin* :  
récit d'événements réels ou imaginaires qui  
suit l'ordre du temps.

# RÉSUMÉ

Dans *Chronique(s)*, la comédienne Marie Astier nous livre une parole intime sur l'expérience de la maladie. Elle nous invite à une plongée dans ses souvenirs et nous raconte comment sa maladie invisible et omniprésente a transformé de l'intérieur son enfance et son adolescence, années de construction de soi.

Spectacle présenté sous forme d'épisodes, d'une quarantaine de minutes chacun. Grâce au « résumé des épisodes précédents » joué en début de chaque épisode, ces derniers peuvent être vus indépendamment les uns des autres.



# NOTE D'INTENTION

## Genèse : une approche intime de la maladie

La genèse de *Chronique(s)* est directement liée au précédent spectacle de la Compagnie En Carton : *Hors de moi*, adapté de l'ouvrage de Claire Marin dans lequel elle raconte la découverte de sa maladie chronique. La lecture de ce texte a été une expérience bouleversante ; j'avais l'impression que l'auteure avait réussi à coucher sur le papier des émotions que j'avais ressenties, sans parvenir à les exprimer. Comment vivre avec la maladie sans lui céder toute la place, dans sa tête et dans son corps ?

Travailler sur *Hors de moi* a également fait remonter des souvenirs enfouis. Avec *Chronique(s)*, je n'ai plus envie de parler de moi à travers les mots de quelqu'un d'autre, mais de revenir sur ma propre expérience et de la mettre en forme pour la partager. Si *Hors de moi* posait le défi de porter au plateau un essai philosophique, l'enjeu de *Chronique(s)* est de retrouver la façon dont je pensais et parlais à chaque étape de mon enfance puis de mon adolescence et mon rapport au corps à ces âges-là.

## Une dramaturgie de l'archive et du souvenir



Pour ne pas me limiter au seul récit de mes souvenirs, je me suis plongée dans mes archives personnelles et familiales. J'ai choisi d'exposer ces documents aux regards des spectateurs-rices, comme les témoins de mon expérience avec la maladie, mais aussi pour faire théâtre avec. Avec la complicité d'Ulysse Caillon, nous jouons avec, nous les mettons en scène : ces objets réels deviennent des objets théâtraux, manipulés à vue, qui permettent tantôt de faire revivre le passé, tantôt de l'étudier avec une distance amusée.

Ces archives, exposées sur la table de régie, constituent en elles-mêmes l'élément principal de la scénographie du spectacle.

## Contextualiser la maladie

*Chronique(s)* raconte ce que c'est que de grandir dans les années 1990-2000 avec une maladie chronique invisible. En donnant un contexte à la maladie, le spectacle parle aussi d'une époque.

Les références culturelles, musicales et politiques à ces années-là sont nombreuses car elles faisaient partie de mon quotidien. Elles pourront servir de voies d'entrée pour parler du spectacle, notamment lors des bords plateau.

Puisque je suis comédienne et spectatrice depuis mon plus jeune âge, les références théâtrales parcourent également *Chronique(s)*. Elles pourront là encore donner lieu à des temps de discussion, où elles seront explicitées et commentées.

Parce que je ne me définis pas seulement comme une personne malade, il était important pour moi que *Chronique(s)* parle de construction de soi à partir d'autres pans de l'identité que la maladie.

## Un dispositif léger et en duo

Notre dispositif est volontairement simple et léger : la scénographie est uniquement composée d'une table, de trois chaises et tous les changements de costumes se font à vue. L'univers sonore et quelques éléments visuels permettent de marquer l'évolution des époques et des lieux.

Au plateau nous sommes deux.



Ulysse est assis derrière son ordinateur, d'où il envoie les sons en direct.

Autour de lui, sur la table de régie, se trouvent les archives et les accessoires mobilisés pendant le spectacle.

En plus de ce rôle de régisseur, il incarne plusieurs personnages : le père, le médecin, les camarades de classes et/ou ami.e.s de Marie...



Marie se déplace entre la table – où elle discute avec Ulysse du spectacle qu'ils sont en train de faire – et l'espace de jeu où elle rejoue ses souvenirs.





Les accessoires, les attitudes, les variations de langage permettent de faire signe de manière ludique vers des personnages aisément identifiables : l'enfant qui joue au superhéros, l'adolescente nonchalante ou rebelle, la jeune femme pleine d'autodérision, etc.

## Une construction en épisodes

Pour reprendre les codes des séries télévisées, familiers de nos plus (et moins !) jeunes spectateurs-rices, *Chronique(s)* est composé de plusieurs épisodes, d'une quarantaine de minutes chacun. Le récit de vie se déploie comme un feuilleton, avec ses suspens, ses coups de théâtre, mais aussi ses surprises avec des changements d'ambiance ou des concentrations sur quelques points plus précis. Ce format feuilletonnant répond aussi à notre progression de plus en plus foisonnante dans les archives.

Les épisodes jouent différemment avec la temporalité. Parfois quarante minutes résumant dix années, parfois elles s'attardent sur deux ou trois ans particulièrement denses en émotions et événements.

**Prologue** : « Je m'appelle Marie Astier »

Travail sur différentes théâtralités pour interroger la place de la maladie dans la construction de son identité.

Diffusion d'archives sonores de spectacles contemporains.

**Épisode 1** : « Les reins c'est comme des passoires »

Annonce et partage du diagnostic médical puis vie quotidienne jusqu'à l'entrée au collège.

Corps enfantin très dynamique puis corps adolescent plus mou.

Les sons ponctuent les propos, comme les onomatopées des bandes dessinées.

**Épisode 2** : « Ça se saurait si les médicaments, il fallait se contenter de les regarder pour limiter la progression de la maladie. »

La crise d'adolescence qui se manifeste par la non-observance du traitement.

Corps qui soumet (notamment en se remplissant de liquides) puis qui se rebelle (en envoyant tout balader).

Les musiques pop et les génériques de séries télévisées rythment la narration.

**Épisode 3** : « La greffe de rein c'est comme l'appendicite »

Entrée en dialyse et inscription sur la liste nationale d'attente de greffe de rein.

Corps adolescent progressivement immobilisé à l'hôpital.

Travail de création sonore à partir de sons « médicaux »

**Épisode 4** : « Avoir un tiers temps pour le BAC, c'est une compensation pour tout le temps que la maladie m'a volé »

La vie post-greffe.

Corps modifié par les effets secondaires des médicaments anti-rejets.

**Épilogue** : La place de la maladie dans ma vie de comédienne et de jeune femme



## **Un spectacle tout public pour créer du dialogue**

Le découpage en épisodes a pour objectif de créer du dialogue entre les membres du public.

Pendant quelques minutes (entracte entre deux épisodes joués le même jour) ou quelques jours (épisodes programmés selon un calendrier précis dans le cadre d'intervention scolaire), ils et elles sont incité.e.s à échanger entre eux. : « qu'est-ce que t'en as pensé du 1<sup>er</sup> épisode ? », « À ton avis qu'est-ce qui va se passer dans le second ? »

Avec *Chronique(s)*, j'ai envie de parler à toutes les générations. Je me suis souvenue que quand j'étais enfant puis ado, j'aurais bien voulu voir un spectacle qui me parle. Qui me raconte. Pour me sentir moins seule et moins anormale.

J'aurais bien aimé qu'un spectacle me fournisse l'occasion de parler avec mes camarades, mais aussi mes parents voire mes médecins de ma vie quotidienne, et notamment de la prise de médicaments.

## **Possibilités d'accueil du spectacle**

Notre dispositif (une table, trois chaises, un système son, possibilité de jouer sans lumière de scène et sans régisseur ou régisseuse) peut s'adapter à différents types de salles, de tailles et d'équipements variables.

*Chronique(s)* peut être accueilli dans le cadre de la programmation d'un théâtre, en salle ou « hors les murs » (bibliothèques, médiathèques, amphithéâtres, établissements scolaires...).

Pour l'accueil en salle, différentes formules sont possibles, par exemple un épisode par soir de la semaine et des « intégrales » avec entracte le week-end.

Plusieurs dispositifs d'accompagnement autour du spectacle sont également envisagés :

### **1) Dans des établissements scolaires**

Le fait de venir plusieurs fois pour jouer les différents épisodes permet de créer un climat de confiance avec les élèves et entre eux.

La représentation de chaque épisode est accompagnée d'un temps d'échange autour de thématiques définies en amont avec les professeur.e.s (rapport à l'identité, au regard des autres, à la santé, à l'hygiène personnelle, à l'interdit, à la transgression, à l'imprévu...).

S'ils le désirent, ils peuvent mener un travail avec les élèves entre deux séances.

*Exemple de séquençement possible :*

- Séance 1 : représentation de l'épisode 1, échange avec les élèves sur le processus de création du spectacle

Entre la séance 1 et la séance 2, les élèves écrivent des « présentations de soi ».

- Séance 2 : les élèves nous lisent leurs « présentations », représentation de l'épisode 2.

Entre la séance 2 et la séance 3, les élèves écrivent des « récits de désobéissance »

- Séance 3 : les élèves nous lisent leurs récits, représentation de l'épisode 3.

Entre la séance 3 et la séance 4, les élèves formulent des hypothèses sur ce qui va se passer dans le dernier épisode.

- Séance 4 : les élèves nous font part de leurs hypothèses, représentation de l'épisode 4

Nous pouvons également mener les ateliers d'écriture avec les élèves et les coupler avec des ateliers de théâtre pour voir comment porter collectivement les présentations de soi, les récits de désobéissances et les hypothèses de spectateurs/trices.

A la fin de ce parcours, nous pouvons même envisager une restitution publique de ces différentes étapes de travail.

## 2) Pour des associations de patients

Lors des réunions, la représentation d'un épisode de *Chronique(s)* peut aider à lancer le débat sur des thématiques variées (l'errance médicale, le diagnostic, le partage du diagnostic, les difficultés d'observance des médicaments...).

## 3) Pour des journées de sensibilisation en contexte professionnel

Une étape de travail du premier épisode a été jouée dans le cadre d'un atelier de sensibilisation au handicap invisible pour le personnel de l'Université Grenoble Alpes et était suivie d'un débat avec la chargée d'accessibilité du service accueil handicap et de la responsable de la mission accessibilité des bibliothèques universitaires.

<https://www.accessibilites.abf.asso.fr/2022/09/19/theatre-et-handicap-organiser-un-atelier-de-sensibilisation-sur-les-handicaps-invisibles-en-bibliotheque-universitaire/>

# EXTRAITS DU TEXTE

Au primaire, quand l'alarme de ma montre retentit pour me rappeler qu'il est l'heure de prendre mes médicaments, je l'éteins rapidement et sors de la classe. « Bien reçu chef, j'arrive »

Les couloirs sont déserts. Les escaliers aussi. Je glisse sur la rampe, comme Mary Poppins et me dirige vers la loge de la gardienne.

Sur la table m'attend ce qu'elle nomme « mon petit pastis bien frais ». En réalité, il s'agit d'une mixture peu ragoûtante composée pour moitié d'eau, pour un quart du contenu de gélules de sodium, de potassium et de cystéamine et pour un quart de sirop d'anis (un des rares sirops ne provoquant pas de réaction chimique au contact des médicaments). Elle a été réalisée par mes parents dans un petit pot de sauce Amora que Philoména sort de la glacière qui lui a été confiée le matin même, remue d'un geste énergique (le faire) et m'enjoint de boire rapidement et cul sec, avant que toute la poudre ne retombe au fond. Une fois ma mission accomplie, j'ai le droit de rester un peu avec elle pour prendre des nouvelles de Richard, de sa moustache et de ses amours.

Merci Philoména d'avoir si bien réussi à faire passer la pilule !

On est en l'an 2000 : j'entre dans un collège où je ne connais personne et où  
personne ne me connaît.

Je n'ai plus beaucoup de rendez-vous médicaux qui rendent mes absences  
suspectes.

Je peux prendre toute seule et en toute discrétion mes médicaments qui ne se  
gardent plus au froid.

Tant que je ne dis rien, personne ne peut être au courant de ma maladie.

Tant que je ne la nomme pas, ma maladie n'existe pas.

Olivia, Johanna, Marine, Sidonie, Diane.

Je ne le dis qu'à celles qui deviennent mes amies très proches et uniquement après  
que nous ayons vraiment fait connaissance. Je ne veux pas qu'on se sente obligé  
d'être mon amie par pitié, parce que je suis malade. Dévoiler mon secret c'est une  
vraie preuve de confiance, c'est comme signer un pacte parce que je suis persuadée  
que si cela se sait que je suis malade, les regards sur moi vont changer.

On dit que la crise d'ado est une crise identitaire. Et bien moi, je ne veux plus  
m'identifier à ma maladie.

# LA COMPAGNIE EN CARTON

Fondée en 2013 par Marie Astier, la Compagnie en Carton est une association régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901 et le décret du 16 août 1901. C'est une structure réunissant des personnes qui ont des paroles et des gestes artistiques à adresser au monde d'aujourd'hui.

Le carton est un matériau humble au potentiel incroyable, un des premiers matériaux de l'enfant qui sculpte son imagination. Le carton est souple et facilement déplaçable. Le carton compte des faces que l'on ne perçoit pas au premier regard.

Contrairement à celle du premier spectacle, les scénographies de nos créations ne sont plus composées exclusivement de cartons. Mais les convictions que nous défendons restent intactes. Nous revendiquons la simplicité, la pauvreté, l'humilité, la fragilité et la vulnérabilité comme des valeurs esthétiques et politiques. Nous voulons donner de la visibilité à ce qui n'en a pas ou peu, et montrer autrement ce qu'on a l'habitude de voir. Nous voulons créer et diffuser nos spectacles dans des lieux habitués à recevoir des artistes mais aussi dans des lieux qui s'y prêtent prétendument moins. Parce que notre art s'adresse à chacun et chacune. Susciter la réflexion, libérer la parole, bouger les corps, questionner le cadre, agir.



# CALENDRIER ET CONTACT

- **Juin 2022** : un mois de « Co-Coop » (résidence de recherche) à la Maison des Métallos (75011).
- **21 juin 2022** : présentation d'une étape de travail du premier épisode dans le cadre d'un atelier de sensibilisation au handicap invisible pour le personnel de l'université Grenoble Alpes, organisé par les bibliothèques universitaires de l'UGA sur un financement IDEX.
- **Septembre 2022 – Janvier 2023** : présentation des étapes de travail des trois premiers épisodes au Lycée Voltaire (75011) et actions d'accompagnement dans le cadre d'un projet pédagogique avec les professeur-e-s de français.
- **4 mars 2023, à 14h00** : Première présentation public du prologue et de l'épisode 1, au théâtre El Duende (94205) dans le cadre des Rencontres à part entière. <https://theatre-elduende.com/elduende/agenda/398-chronique-s?date=2023-03-04-14-00>
- **Avril 2023** : une semaine de résidence recherche et création à l'Université Grenoble Alpes.

Teaser (provisoire) du spectacle : <https://www.youtube.com/watch?v=8jF2jPTMVLU>

Compagnie En Carton  
17 avenue Emma  
78170 La Celle Saint Cloud  
[Contact@compagnieencarton.fr](mailto:Contact@compagnieencarton.fr)  
<http://compagnieencarton.fr>  
**Marie Astier** : 06 78 52 03 13

